Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 46 (1942)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTICES NÉCROLOGIQUES

FERDINAND DEGOUMOIS
(1880-1942)

M. Ferdinand Degoumois, qui devait jouer un si grand rôle dans la Prévôté de Moutier-Grandval, et tout spécialement à son chef-lieu était, par son enfance, un fils du Vallon de Saint-Imier, et par son origine familiale un Tramelot.

Né à Saint-Imier en 1880, il en fréquenta les établissements d'instruction publique, et fut notamment un des brillants élèves de l'Ecole secondaire.

C'est à l'Université de Berne qu'il fit les études de droit qui lui valurent le brevet de notaire. Un stage à Bienne lui donna, entre autres, une bonne connaissance de la langue allemande, et c'est ainsi, bien préparé, qu'il arriva à Moutier, où il devait faire une carrière si brillante et si fructueuse.

Il y occupa d'abord le poste de greffier du tribunal, puis, à la mort de Me Crettez, reprit l'étude devenue ainsi vacante. Il y fit preuve de qualités professionnelles si étendues et si sûres, que bientôt on vint de partout recourir à son ministère.

Me Degoumois entra de bonne heure dans la vie publique. Et là aussi il développa dès l'abord une clairvoyance, une sûreté de jugement et une probité qui le mirent en vedette. Il fut appelé rapidement aux postes de juge au tribunal et même vice-président de ce corps, membre du Comité et de la Direction de la Banque Cantonale, président du Service du Gaz, conseiller municipal et maire. Ce dernier poste, en particulier, il l'occupa si longtemps et avec un tel succès qu'on en oubliait presque son nom, et qu'on ne parlait que de « M. le maire ».

Sa haute compétence en matière communale lui valut d'être chargé par le gouvernement de remettre en bonne voie l'une ou l'autre commune jurassienne momentanément dans la peine.

Ferdinand Degoumois, enlevé trop tôt à sa cité et à son pays — il était dans sa 63me année — fut un bon Jurassien. Sa mémoire restera vivante à Moutier et dans la Prévôté.

O. R.

JULES REIN
(1877-1942)

Dimanche, 23 août de cette année 1942, la mort enleva à la Section prévôtoise de la Société jurassienne d'Emulation un de ses membres fidèles, M. Jules Rein, directeur. M. Rein avait été reçu au sein de l'Emulation le 19 octobre 1912, à La Neuveville. C'est donc pendant une trentaine d'années qu'il fit partie de notre groupement intellectuel jurassien. Et il s'intéressait très fort à ses travaux, assistant aux séances et réunions, et lisant les Actes dans ses moments de loisir.

M. Jules Rein est né en Alsace, à Hegenheim, près de Bâle, le 26 octobre 1877. C'est donc dans sa 65me année qu'un arrêt subit du cœur mit un terme à son existence, consacrée tout entière au fidèle accomplissement des tâches qu'il avait assumées.

Il fit ses classes secondaires à Bâle, puis entra au bureau de la Fabrique d'horlogerie Léon Lévy et frères à Bienne — aujourd'hui Manufacture Pierce — qui l'attribua, dès le printemps 1896, à ses usines de Moutier. Il y rendit de tels services qu'il en devint, de bonne heure déjà, le directeur commercial.

M. Rein a pris une part considérable aussi à la vie publique de Moutier, à laquelle il consacra toujours le plus vif intérêt. Il occupa divers postes dans les commissions municipales. Il reçut l'indigénat de la Commune bourgeoise, qui lui confia le poste de vérificateur des comptes.

Moutier gardera un bon et durable souvenir de ce citoyen actif, bienveillant, utile et dévoué, qui consacra quarante-six années de sa vie à la prospérité de notre grande usine d'horlogerie, la Manufacture Pierce.

O. R.

ADAM ROSSEL
ancien administrateur

Le 5 juin 1942, l'Emulation de Tramelan avait la profonde tristesse de perdre en M. Adam Rossel l'un de ses membres les plus distingués.

Le défunt, pendant de nombreuses années, avait présidé aux destinées de la section locale, apportant dans l'accomplissement de son mandat un zèle, une ardeur, un dévouement dignes des nobles causes.

Né en 1862, M. Adam Rossel entrait à l'âge de 15 ans à la Fabrique de boîtes H.-H. Houriet, à Tramelan, comme apprenti de commerce. Sa vive intelligence, son application au travail et le sens

inné qu'il avait des affaires ne tardèrent pas à lui gagner l'estime et la confiance de son patron, qui le garda à son service. La maison ayant changé de propriétaire, M. Rossel resta au poste qu'il remplit avec une fidélité et une loyauté exemplaires pendant quarante ans, soit jusqu'en 1917. Très versé dans les questions administratives, c'est lui qui représentait la fabrique au Syndicat patronal. Ici aussi, ses connaissances en matières législatives et ses qualités de « debater » furent d'emblée hautement appréciées. Aussi la Fédération des fabricants de boîtes argent l'engagea-t-elle d'abord comme secrétaire, puis comme administrateur, en 1917.

Pendant près d'un quart de siècle, M. Rossel, animé d'intentions louables, travailla avec un dévoument inlassable et un zèle sans cesse renouvelé à la nouvelle tâche qui lui était confiée. En dépit d'obstacles rencontrés sur son chemin, il ne perdait jamais de vue la route qu'il s'était tracée, celle qu'il croyait être la bonne pour atteindre son but.

Epris d'idéal, même lorsqu'il traitait d'affaires, son rêve était de revoir l'horlogerie florissante comme au temps jadis et apporter dans nos villages et dans nos villes un regain de prospérité.

Par la plume et par le verbe, il batailla dans ce sens, mais ses idées, trop nobles peut-être pour être comprises des hommes, ne furent admises trop souvent que comme des utopies.

Et puis la guerre vint, qui donna une ultime entorse à la fabrication des boîtes argent. Cette partie, plus que toute autre branche de l'industrie horlogère, souffre de l'actuelle situation et c'est pourquoi la Fédération fut englobée, en automne 1941, dans l'U.B.A.H., qui confia à M. Rossel de nouvelles tâches. Pendant qu'il avait été administrateur, M. Rossel avait publié deux livres : « Pax » et plus tard « Lessora et Pax », dans lesquels l'auteur préconisait une monnaie universelle, basée sur le bi-métallisme. Ce dernier ouvrage lui avait valu le titre de chevalier de l'Ordre du mérite humain.

En dehors de ses occupations absorbantes, M. Adam Rossel s'intéressa de tout temps à la vie locale. Il n'était pas de société d'utilité publique qu'il n'ait eu à cœur de soutenir, que ce soit la Société de développement, le Patinage, le Dépôt sanitaire et tant d'autres encore.

Mais c'est surtout à l'Emulation, à sa société chère entre toutes, qu'allaient ses prédilections.

Il fut un des membres fondateurs de la section locale et fit partie du Comité sans interruption jusqu'en 1941.

Plusieurs années vice-président, puis président, il se dépensa sans compter. C'est en cette qualité qu'il collabora à l'apposition d'une plaque commémorative sur la maison natale de Virgile Rossel et à l'érection du monument élevé à la mémoire de notre regretté poète.

Il fut également président du Conseil général et c'est sous son impulsion personnelle que fut décidé et effectué le pavage de la Grand'Rue.

Nous pourrions ajouter qu'il s'intéressait au développement des arts et rappeler qu'il avait été nommé président d'honneur du Ier Salon jurassien à Tramelan.

Dans toutes ses activités, M. Rossel se dépensait sans compter avec une abnégation et un désintéressement complets, ne recherchant jamais que le développement du village.

Mais avant tout M. Rossel était chrétien. Il aimait son église et fréquentait les cultes avec assiduité, de même que les assemblées. Pendant plusieurs années, il fit également partie du Conseil de Paroisse, qui bénéficia de ses connaissances et de son expérience.

Aujourd'hui, M. Adam Rossel n'est plus, mais son souvenir demeurera vivant dans la mémoire de tous ses amis en général, de tous les Emulateurs en particulier.

C. C.

ERNEST-ADOLPHE KRIEG, pasteur

(1858-1942)

C'est une longue, belle et féconde carrière que celle du pasteur Krieg. Né à la cure de Sonvilier, le 11 décembre 1858, fils et petit-fils de pasteur, il perdit son père en 1863. Celui-ci était pasteur de La Neuveville depuis 1861. Ernest-Adolphe Krieg fut élevé par une mère admirable, qui était revenue se fixer à Sonvilier après son veuvage. Le jeune garçon fréquenta l'Ecole secondaire de Saint-Imier, fit son gymnase à Neuchâtel, sa théologie dans la même ville, puis à Tubingen et Halle. Il porta la casquette blanche de Zofingue et demeura plus tard un Vieux-Zofingiens enthousiaste. Membre du Club alpin, il passait ses vacances dans les Alpes et fit plusieurs grandes ascensions.

Il fut élu en qualité de pasteur par la paroisse de Nods en 1884. Le jour de son installation, une tempête de neige empêcha les autorités de monter du chef-lieu et il fallut remanier le programme de la cérémonie.

En 1887, le pasteur Krieg était nommé à Grandval, où il resta jusqu'en 1929. Ce long ministère de quarante-deux ans fut une période de labeur soutenu, aussi intense que varié. De 1929 à 1933, M. Krieg ayant pris une retraite bien méritée vécut à Saint-Sulpice (Vaud). Puis il regagna sa Neuveville, dont il était bourgeois.

Le pasteur Krieg s'intéressa de la façon la plus active à l'œuvre des missions. Il fut rédacteur de la « Messagère du monde païen », puis du « Missionnaire ». Il publia en deux volumes les « Biogra-

phies jurassiennes », avec sous-titre « Nos missionnaires ». Plusieurs brochures missionnaires sont également de lui.

Membre zélé de l'Emulation, président de la section de la Prévôté et plus tard de La Neuveville, il publia plusieurs études dans les « Actes » ; il donna aussi « Vieux papiers, vieilles choses », plusieurs brochures d'histoire locale et les « Cahiers neuvevillois ».

Il fut correspondant jurassien de la « Gazette de Lausanne », correspondant du « Journal du Jura » et donna de nombreux articles au « Courrier de La Neuveville ». Le « Libérateur », la « Vie protestante », journaux religieux, bénéficièrent de ses travaux. Conférencier apprécié, il parcourut tout le Jura avec sa lampe à projections.

Vivant dans sa claire Neuveville en une studieuse retraite, il remplit encore les fonctions d'archiviste de la Bourgeoisie. On aimait à le voir parcourir nos rues, arrêtant sa promenade pour échanger quelques mots avec les passants. Son abord était extrêmement cordial. Il y avait en lui une fine et réjouissante pointe d'humour. Il avait fait le tour des choses et connaissait bien les hommes. Sa conversation était toujours intéressante et pittoresque.

Le pasteur Krieg s'était marié en 1885. Il éleva une belle famille de neuf enfants. Ses restes mortels reposent au pied de la Blanche-Eglise.

A. G.

ALBERT JUILLARD

Originaire de Tramelan-dessous, où il était né en 1871, Albert Juillard suivit les classes de son village, puis fréquenta l'Ecole secondaire de Tramelan-dessus. Après un stage en Suisse allemande, il seconda son père dans l'exploitation d'un rural important, dont il assuma bientôt la direction après la mort de son père. De bonne heure, il fut accaparé par les affaires publiques. Ses concitoyens avaient su discerner sa belle intelligence, sa probité, son dévouement. Conseiller municipal, puis maire de sa commune, il s'adonna entièrement aux intérêts de son cher Tramelan, dans tous les domaines : administration, œuvres de bienfaisance, écoles, ayant loué son domaine pour mieux pouvoir s'acquitter de ses multiples tâches. Aussi son départ, il y a une quinzaine d'années pour Vevey fut-il vivement regretté par ses concitoyens. Albert Juillard fut un autodidacte. Grand lecteur, il s'était créé une volumineuse bibliothèque, qu'il sut enrichir encore pendant son séjour au bord du Léman, dans sa belle villa « La Trame ». Membre fidèle de l'Emulation jurassienne, il s'était affilié à la Section de Lausanne. L'arrivée des « Actes » et du petit journal lausannois « Notre Jura » en son confortable logis était une fête pour lui. La mort le ravit à sa chère

épouse et à sa belle existence d'homme obligeant et de bon conseil le 26 novembre dernier.

H. S.

EMILE JAGGI

(1872-1943)

Une enfance difficile, une vie laborieuse, toute faite d'honnêteté et de droiture, des emplois publics remplis à la satisfaction de tous, c'est la carrière d'Emile Jaggi. Né à Diesse, il vint à La Neuveville en 1882. Il y suivit les écoles primaires, au sortir desquelles il gagna son pain en qualité d'aide de campagne. Il se fit ensuite horloger et ouvrit un commerce qui, modeste au début, prospéra et auquel il associa l'un de ses fils. En 1908, la mort frappait à son foyer et lui ravissait son épouse. Il eut le bonheur de trouver, en 1909, celle qui devint sa seconde femme et qui fut une mère admirable pour les trois enfants.

Emile Jaggi fut membre zélé des sociétés de gymnastique et du Chœur d'hommes « Union », dont il était le doyen respecté et toujours assidu. Il eut la joie de recevoir la médaille de vétéran chanteur jurassien et cantonal. Il fut chef des sapeurs-pompiers de la ville et membre du comité de la Sœur visitante. Il était devenu récemment président de l'Association des horlogers-bijoutiers de la Suisse romande.

Homme de paix et de bienveillance, de tolérance et de bonté, il nous laisse un bel exemple. Sans avoir fait beaucoup de bruit, il a fait beaucoup de bien. Tous ceux qui l'ont connu lui garderont un souvenir respectueux et fidèle.

A. G.

RENÉ BENOIT

(1891-1942)

Le 7 août 1942, René Benoit s'est éteint à Berne, après une longue et pénible maladie vaillamment supportée.

Le défunt est né le 18 novembre 1891 à Cortébert. Fils d'une famille nombreuse, notre regretté membre entra, après avoir terminé ses classes à l'Ecole primaire de Cortébert, à la Coopérative de consommation à Corgémont pour y apprendre le service de magasin. Il occupa, plus tard, une place de commissionnaire dans une boucherie à Berne, pour apprendre à connaître cette ville. C'est de là qu'il entra comme employé dans l'administration des P. T. T. où il travailla dans tous les bureaux de la poste principale. Grâce à son zèle, il ne tarda pas d'avancer à la place de facteur de messagerie.

René Benoit était fort estimé et aimé. De nature joviale, il avait toujours un bon mot pour tout le monde. Il a été un excellent époux et un modèle de père.

Lors de la mobilisation de 1939, René Benoit remplit aussi son devoir envers la Patrie. Occupé comme soldat à la poste de campagne, il contracta un refroidissement qui dégénéra en une maladie incurable. Ayant été longtemps alité, il ne put reprendre son service de facteur. Après de dures souffrances, la mort l'arracha soudainement à sa famille.

Ces dernières années, René Benoit ne put prendre part, comme il l'eut aimé, aux différentes manifestations de l'Emulation, néanmoins tous ceux qui le connaissaient garderont de lui le souvenir d'un excellent ami et camarade.

Qu'il repose en paix ! Fg.

JUSTIN FARINE

(1906-1942)

Le 29 avril 1942, nous apprenions le décès de notre membre Justin Farine, à l'âge de 36 ans seulement. Certes, nous le savions malade, mais rien, néanmoins, ne nous laissait entrevoir une fin si prématurée et si brusque.

Né à Montfaucon en 1906, Justin Farine était venu se fixer à Bâle il y a quelques années. Il y ouvrit un magasin d'horlogerie-bijouterie qui connut une belle prospérité. Malheureusement, il ne put jouir du fruit de ses efforts.

« Tintin » faisait partie de l'Emulation depuis de nombreuses années et fréquentait régulièrement toutes les manifestations. Il fut un modèle de fidélité et d'attachement à notre cause.

Nous conserverons de lui un pieux souvenir et présentons à sa famille notre profonde sympathie.

H. S.

MARIE-IDA SAUNIER

La doyenne de notre village s'est éteinte, le 13 juillet 1942, dans sa 95me année. Malgré son âge déjà avancé, elle avait tenu, à l'occasion de l'Assemblée jurassienne de l'Emulation de 1930 à Tavannes, à se faire recevoir membre de notre chère association.

Mlle Saunier était fort connue à Tavannes, particulièrement par son âme charitable, et son nom restera attaché à la prospérité de maintes œuvres locales. On ne faisait jamais appel en vain à son bon cœur dont les manifestations ne s'étalaient pas ostensible-

ment. Sa mémoire était restée fidèle étonnamment jusqu'à ces dernières années. Il était intéressant de l'entendre parler des vieux souvenirs de Tavannes. Née en 1847, elle fut témoin du développement de son village natal. Elle se souvenait fort bien de l'époque des diligences, elle assista à la naissance des chemins de fer. Témoin de trois affreuses guerres, elle ne devait pas assister à la fin de la plus terrible. Nous gardons de cette émulatrice de vieille roche jurassienne un souvenir reconnaissant.

R. M.

LOUIS FLEURY

(1875-1942)

La fin de l'année 1942 a vu disparaître une figure caractéristique du vieux Delémont. C'est celle de M. Louis Fleury, officier de l'état civil et aubergiste.

Il a passé à Delémont la plus grande partie de sa vie. Il était très attaché à sa ville et à sa patrie jurassienne, dont il cultivait religieusement les traditions. Membre dévoué de plusieurs sociétés locales, entre autres de la Chorale française, il fut aussi un fervent de l'Emulation. Il manquait rarement les réunions générales et pendant quelques années, il fut secrétaire de la section de Delémont, que venait de reconstituer l'abbé Daucourt.

Il remplit pendant plus de trente ans les fonctions d'officier de l'état civil, à la satisfaction des électeurs, qui lui avaient renouvelé leur confiance quelques mois avant sa mort.

Son caractère gai, son entregent et l'intérêt qu'il portait aux choses du pays lui avaient créé de nombreuses relations. Un bon citoyen et un ardent patriote s'en est allé.

J. M.

FRITZ REICHLER

Le 10 février 1943, une triste nouvelle se répandait dans la ville de Porrentruy. M. Fritz Reichler, commandant du Corps des sapeurs-pompiers, mourait des suites d'un tragique accident survenu lors d'un incendie. La mort de ce chef courageux tombé au champ d'honneur causa une véritable consternation.

Vaudois d'origine, Fritz Reichler, technicien-électricien, s'établit à Porrentruy il y a plus de quarante ans. D'abord au service de la Société des forces motrices du Doubs, puis de celle des Forces motrices bernoises, il obtint ensuite une concession comme installateur et s'établit à son compte après avoir fondé un foyer. Pendant

tout le cours de sa carrière, il s'affirma par sa valeur professionnelle, ses qualités de chef de famille exemplaire et de bon citoyen.

Il présida pendant de longues années la Société des arts et métiers, à laquelle il sut redonner une activité remarquable. Il s'intéressa vivement à l'organisation professionnelle de l'artisanat et fut un maître apprécié de l'Ecole professionnelle.

Pendant quarante ans membre du Corps des sapeurs-pompiers, il en devint le chef des secours en 1932. En cette qualité, il fit preuve d'un esprit d'initiative remarquable, source des grandes réalisations qui marquèrent son commandement.

Les épreuves ne lui furent pas épargnées. C'est ainsi qu'après avoir élevé ses propres enfants, il recueillit dans son foyer une de ses filles privée brusquement de son mari et ses quatre petit-enfants, pour lesquels il devint un second père aussi dévoué que prodigue de tendresse.

C'est ce même esprit de dévouement sans réticence qui lui valut le coup fatal dont il fut frappé, alors qu'il dirigeait les opérations de secours lors d'un incendie particulièrement violent.

Jurassien d'adoption et de cœur, sa sincérité, la cordialité de son attitude, son courage et son optimisme confiant ne lui valurent que des amis.

Dr B.

JOSEPH AMGWERD

(1884-1942)

Le 14 septembre, un long cortège de parents, d'amis, de sociétés conduisait à sa dernière demeure Me Jos. Amgwerd, avocat à Delémont, emporté à l'âge de 58 ans par une maladie insidieuse qu'il supporta avec une vaillance admirable, puisée dans ses sentiments profondément chrétiens. Ses funérailles furent un témoignage parlant de l'estime générale de cette personnalité dont l'existence entière fut un exemple vivant de droiture, de devoir, de charité et de dévouement.

Originaire de Sattel, canton de Schwytz, Jos. Amgwerd naquit le 23 février 1884 à Delémont, où son père était venu s'établir et exploiter l'hôtel de la Cigogne. Après ses écoles primaires dans cette ville, il partit pour Fribourg où il fit au Collège Saint-Michel ses études classiques qu'il couronna par le brevet de maturité en 1903. Devenu avocat en 1909, après ses études de droit aux universités de Bâle et de Berne, et une année de stage réglementaire en l'étude de Me Albert Cuttat, il ouvrit une étude dans sa ville natale. Il épousa Mlle Henriette Gressot, qui fut pour lui la compagne la plus aimante et la plus dévouée. Dieu bénit ce jeune foyer où naquirent six enfants, quatre garçons et deux filles.

Jos. Amgwerd donna toute sa mesure d'époux et de père délicat et sensible au sein de sa famille, car son bonheur était de répandre autour de lui l'entrain et la joie. Sa vie publique ne fut que l'extériorisation des belles qualités de sa vie privée. Son intelligence claire, son savoir juridique, son esprit pondéré, son sentiment profond de l'équité, son souci scrupuleux du droit firent de lui le parfait exemplaire du magistrat.

Sa carrière durant, une nombreuse clientèle eut recours à ses services. Or, dans l'exercice de la profession d'avocat, le contact permanent avec les difficultés, les misères et les faiblesses des hommes risque de rendre froid et dur. Jos. Amgwerd ne courut pas ce risque. Sa bonté naturelle le rendit toujours plus désireux de tendre une main sympathique aux malheureux et à ceux qui cherchaient conseil. Jamais il ne fut contempteur des humains. Il plaidait avec sincérité et conviction, ne décochait jamais une flèche à l'adversaire. Les juges estimaient sa droiture et ses confrères louaient unanimement sa courtoisie, son entregent et sa distinction. Il fut appelé à siéger à la Chambre de conciliation des avocats bernois.

Jamais non plus, il n'employa l'intrigue pour jouer un rôle extérieur et vain. Que ce soit dans sa vie professionnelle ou dans toute autre activité, il manifesta ses belles qualités, celles qui sont simples, mais d'une éclatante vérité. Elles lui valurent la confiance de ses concitoyens. Nommé conseiller municipal dès 1913, il fut appelé à la mairie de Delémont en 1918. Lors de la grève générale, il organisa habilement une garde civique de deux cents hommes et à l'armistice, il prononça du haut du balcon de l'hôtel de ville un discours sur la paix, reproduit par toute la presse jurassienne.

Son activité s'étendit à bien d'autres domaines. Il était vice-président du Conseil scolaire et secrétaire-caissier de l'Orphelinat de district. Il y eut peu de sociétés ou d'œuvres à caractère religieux, social, politique ou patriotique, peu d'événements marquants dans la cité où il ne fut appelé à mettre la main d'une manière ou d'une autre, soit comme président, soit comme membre de comités. Son talent d'organisateur était remarquable et son dévouement sans bornes. Or, partout, sa manière d'agir fut celle de l'homme intègre et droit, constamment dominé par le sens du dévouement ou du devoir qu'il voilait par une grande modestie, des dehors aimables et charmants, un tact parfait.

A tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher et de le connaître intimement, Jos. Amgwerd laisse le souvenir lumineux d'un homme foncièrement bon, d'une intégrité poussée jusqu'au scrupule, d'une tâche parfaitement accomplie dans la carrière que la Providence lui avait assignée.

A. G.

EMILE JUILLARD

(1853-1941)

Originaire de Tramelan, Emile Juillard vint très jeune s'installer à Porrentruy, où il fonda un comptoir d'horlogerie, comme on en voyait beaucoup en Ajoie à cette époque. Animé d'une volonté ferme et d'un optimisme de bon aloi, il sut, en technicien habile et en commerçant avisé conduire, d'une main de maître, son entreprise, à la tête de laquelle il resta jusqu'à l'appel inexorable du destin. Les crises qui frappèrent l'industrie horlogère, la guerre mondiale et les bouleversements économiques qu'elle provoqua, le deuil n'eurent pas raison de son énergie, de sa persévérance et de son ardeur au travail. A quatre-vingt-cinq ans, on pouvait encore le voir, ainsi qu'un de ses amis le disait sur sa tombe, « la loupe à l'œil, sonder l'âme métallique de cette petite merveille de mécanique qu'est la montre ».

Mais cette activité professionnelle ne suffisait pas à satisfaire le dynamisme d'Emile Juillard. La vie publique et le développement de sa petite cité d'adoption ne pouvaient le laisser indifférent.

Pendant de nombreuses années, il siège au Conseil municipal de Porrentruy, ainsi que dans diverses commissions locales. Il s'intéresse très activement à l'Ecole d'horlogerie, dont il préside la commission jusqu'au moment où cet établissement doit fermer ses portes, faute d'élèves. Il fait aussi partie du Conseil d'administration du Bureau du contrôle fédéral des matières d'or et d'argent et de la Commission d'apprentissage du Jura.

Il fut un des membres fondateurs de la Coopérative bruntrutaine, dont il aimait à conter les péripéties, les particularités et les difficultés du début.

Durant 65 ans, la section bruntrutaine de la Société fédérale de gymnastique ne connut pas de soutien plus fidèle et plus dévoué que le défunt, qui en était membre d'honneur depuis 1879.

Profondément attaché à la religion réformée, Emile Juillard se dépensa sans compter pour sa paroisse. De 1881 à 1918, il fait partie du Conseil de paroisse, dont il devient le vice-président, puis le président. En cette qualité, il s'occupe activement de la construction du temple de Porrentruy et de la chapelle de Miécourt. De 1918 à 1938, il est délégué au Synode cantonal.

Dans l'armée, Emile Juillard a porté le grade de capitaine d'infanterie.

Emile Juillard a été un membre fidèle et zélé de la Société jurassienne d'Emulation, dont il suivait les travaux avec le plus grand plaisir et un intérêt toujours soutenu.

Homme au caractère avenant et sympathique, Emile Juillard s'est fait apprécier, tant dans la vie publique que dans les nom-

breuses relations d'amitié qu'il avait su se créer, par l'entregent, le bon sens, la bonne humeur, la bonne grâce et la sincérité dont il faisait preuve lorsqu'il s'agissait de résoudre quelque problème délicat ou simplement de tempérer la vivacité de certaines discussions.

Mais, nous semble-t-il, le plus bel éloge que l'on puisse décerner à ce citoyen est de relever l'esprit de famille qu'il sut développer dans le cœur de ses enfants. Emile Juillard avait, pour sa famille, un culte passionné, qu'il sut faire partager par tous les siens. Il aimait ses enfants d'un amour sans bornes. Ses enfants lui vouaient un profond respect et une tendre admiration. Rarement, croyons-nous pouvoir dire, vit-on cette cellule des sociétés humaines qu'est la famille établie sur des bases plus fermes et plus saines. Ne serait-ce pas là un motif suffisant pour rendre un hommage ému à la mémoire d'Emile Juillard ?

P. Ch.

Dr Paul-A. GAGNEBIN

Président de la section de Lausanne

C'est dans la journée du 10 décembre 1942 que les membres de l'Emulation de la section de Lausanne apprirent la nouvelle stupéfiante de son décès, à laquelle ils ne pouvaient croire, tant elle était inattendue. Le Dr Gagnebin était encore présent à la séance du Comité du 1er décembre, qu'il présida avec son amabilité et son entrain habituels. Il est mort comme un vaillant soldat, à son poste d'honneur : sur le fauteuil de son bureau de consultation, terrassé par une hémorragie cérébrale.

Il comptait à Lausanne, ainsi que dans toute la Suisse romande et dans quelques centres de la Suisse alémanique, de nombreux amis qui appréciaient ses qualités éminentes : une vive intelligence, une belle franchise, une loyauté parfaite, une fidélité à toute épreuve, un cœur ouvert et généreux, l'amour du vrai, du beau et du bien. Aussi ses funérailles furent-elles une grandiose manifestation de sympathie et de regrets, qui, nous l'espérons ardemment, aura procuré quelque réconfort aux êtres chers que le défunt laisse dans l'affliction.

Originaire de Tramelan, le Dr Paul-A. Gagnebin naquit à La Chaux-de-Fonds, où son père était pharmacien, et y passa son enfance et sa prime jeunesse. Il fréquenta le gymnase de Berthoud, après quoi il obtint son brevet de maturité. Puis il fit ses études de médecine à Zurich, où il porta les couleurs de Zofingue, société à laquelle il demeura très attaché. Il fut premier assistant du service de chirurgie et de gynécologie de l'hôpital Neumünster, à Zurich, avant de poursuivre ses études aux universités de Berne et de Berlin.

De retour d'Allemagne, le Dr Gagnebin fut attaché au service de chirurgie et de gynécologie de l'hôpital de Flawil (Saint-Gall). Après quoi, il s'établit à La Chaux-de-Fonds comme médecin-accoucheur ; il y demeura dix ans. Le 13 novembre 1928, il obtenait son autorisation de pratiquer dans le canton de Vaud et s'installait à Lausanne, avec, comme spécialités, les maladies de la femme, la chirurgie gynécologique, la diathermie et les accouchements. Il s'y créa rapidement, par son habileté et sa conscience professionnelles, une nombreuse et fidèle clientèle.

Sa grande activité dans ce domaine ne l'empêcha point d'étendre toujours sa belle culture générale : littéraire et philosophique. Et il était en outre un amateur très averti des beaux-arts : musique et peinture. Sa conversation était des plus instructive et intéressante.

Mais où il put tout spécialement faire apprécier ses remarquables facultés de l'intelligence et du cœur, c'est au sein de nos deux sociétés, auxquelles il s'était donné tout entier. Son amour vibrant de la petite patrie rejaillissait sur nos associations (Emulation et Société des Jurassiens bernois), qui en sont les images réduites, et sur chacun des membres. Et il présidait à nos réunions et à nos manifestations avec un vif plaisir, une joie communicative, un entrain tout juvénile. Il avait beaucoup d'entregent, prévoyait tout, s'intéressait à chaque détail d'organisation. Il savait, dans ses allocutions, trouver toujours les paroles appropriées, qu'il émaillait de traits spirituels.

Son souvenir vivra dans nos cœurs, où nous entretiendrons précieusement la fleur de la reconnaissance.

H. S.

VICTOR HEIM

(1876-1942)

M. Victor Heim, né le 25 juin 1876, à Porrentruy, consacra toute son existence à la banque.

Apprenti, de 1891 à 1893, à la Banque Choffat à Porrentruy, employé, de 1893 à 1895, à la Banque cantonale, succursale de Bienne, caissier, de 1895 à 1901, à la Banque Choffat, il revint à la Banque cantonale pour ne plus la quitter. Successivement deuxième caissier dès le 1er décembre 1903, fondé de pouvoirs dès le 7 septembre 1905, premier caissier dès le 1er mai 1908, il fut nommé vice-gérant le 1er janvier 1914.

Belle carrière, on le voit. dans laquelle son entregent et ses qualités d'ordre lui valurent l'amitié de ses collègues, la confiance des autorités de cet important établissement financier et l'estime de ses concitoyens.

Forcé de prendre sa retraite le 30 novembre 1936, atteint d'un mal contre lequel il lutta avec une patience et une énergie dignes d'admiration, il succomba après de grandes souffrances et malgré les soins les plus dévoués et les plus compétents, le 27 mars 1942.

Vie toute de devoir et de fidélité !

Qu'il repose en paix ! G.

HEINRICH DUBI

(1848-1942)

Les Emulateurs fidèles à nos assemblées générales ont tous connu le vénérable Dr Heinrich Dübi, de Berne, membre correspondant honoraire de l'Emulation jurassienne. Pendant des années il a représenté magistralement à nos séances annuelles la Société d'histoire du canton de Berne, qu'il présida depuis 1920 et dont il devint le président d'honneur en 1938.

Ses discours nous régalaient, car il avait le don précieux de mêler avec art l'ironie à la science. Grâce à sa verve, à sa fraîcheur de cœur, à sa largesse d'esprit et à sa vaste culture, il pouvait, en improvisant, tirer par exemple du simple trajet qu'il avait fait de Berne à l'ancien Evêché, thème à une plaisante digression, à la fois saugrenue et docte, où s'amalgamaient heureusement mille réminiscences de l'antiquité, de nos Alpes et du Jura.

Né en 1848, année mémorable, il s'est éteint à l'âge de 93 ans, le 23 janvier 1942. Les amis de l'histoire perdent en lui un animateur et un collaborateur fervent.

Berne, 12. 7. 43. F. I.